

## Extrait de rapport de stage Min Haw Martel 4<sup>ème</sup> trimestre 2015

.....

La 1<sup>ère</sup> rencontre avec F. dans sa chambre toute blanche spacieuse, remplie de machines, écrans, et fils électriques. Un bruit de fond avec des signaux discontinus. Au fond de ce grand espace, je trouve une femme très maigre sur un lit entouré des machines. A première vue, elle a un corps dépourvu de tonus, tient à peine sa tête au visage pale. Un corps squelettique de couleur blanche, abandonné, confondu avec le drap blanc qui l'enveloppe : elle n'est même pas habillée ! *A l'hôpital, on soigne le corps, mais on ne prend pas soin du corps ?* Une posture de « hors tension », un corps vide d'élan, un psychique en temps d'arrêt. Loin de moi, elle est un peu inaccessible avec toutes les choses autour de son lit, j'organise alors un espace de proximité. Vis-à-vis. Les yeux à peine ouverts, semi-allongée, elle reconnaît ma présence, mais c'est le silence qui nous relie car elle est trachéotomisée, aphonique ! Plus de voix, plus de champ vibratoire à elle, plus de lien de résonance. « Elle est transparente ! ».

Dans sa posture si affaiblie, Fabienne n'a pas une place de personne parlante et pensante. Dans cette relation silencieuse, je m'expose au risque. Moi aussi, je me sens en panne de parole ; je ne suis pas en mesure de l'entendre, ni de la comprendre avec la lecture labiale et j'ai du mal à poser des questions. Un dialogue sans vis-à-vis. Moi habituée à travailler avec le matériel verbal, je me trouve en décalage avec la personne à connaître. Ma réalité objective du moment suscite un grand sentiment de déstabilisation plus qu'un mouvement compassionnel.

*Comment je me relie à cette personne ?* Le fil narratif alterne entre des moments de vide et d'imperméabilité. En plus privée de l'anamnèse pour savoir dans quelle humanité se trouve cette personne, je communique avec beaucoup d'incertitude... C'est une période de navigation assez confuse avec une personne sans voix, son corps sans poids, son souffle dévié. *Sur quoi peut-elle compter ?* Dans une telle situation humainement déstabilisante, ma réalité objective est sûrement projetée sur cette personne en train de s'effondrer, peut-être comme l'équipe médicale dans un mouvement de faillite en miroir ? Difficile de créer une distance juste, mais il est nécessaire pour moi de vivre émotionnellement et corporellement cette réalité puisqu'il y a un sens dans ce que j'éprouve dans ce co-espace. Un sens qui peut être partageable dans le lien.

*De quoi a besoin ma présence pour ne pas basculer dans la compassion adhésive, ni faire le déni de cette scène anxiogène ? Pour rester alors dans une résonance, mais pas dans une projection.*

Dans ce flou, je me hasarde : vous connaissez la sophrologie ? Je sens la réceptivité de F. : le courant passe dans l'éclat de son regard, enfin comme une expression compréhensible et partageable. Dans ce contact visuel, on se reconnaît : elle me

reconnaît comme un passeur et moi, je la reconnais dans son passage : une rencontre émergente. Mais oui, elle me parle avec son corps depuis tout à l'heure : le dialogue établi, on peut s'entendre. Nous allons lâcher le langage pour faire place à la communication par la Conscience. Laisser advenir l'inconnu ! Et la séance de sophrologie est acceptée. Pas besoin de lui faire une présentation informative. Elle connaît déjà la pratique !

*Comment réinvestir le corps pour un corps à être, un corps habitable ?*

C'est à mon tour de me situer dans un silence pour écouter de la résonnance. Quelques questions se posent pour affiner la séance : ce que je vois, ce que je ressens corporellement dans une immersion totale remplie d'inconnues. Ce dont j'ai besoin pour m'ancrer et pour me relier à l'autre. Je m'ancre dans la partie vivante qu'est la respiration. En me centrant sur la respiration, je me bats contre un sentiment d'impuissance. J'en réajuste le rythme et l'ampleur pour me situer dans une présence juste. Je me relie à elle par la conscience. « *Elle a besoin de la frontière de son corps, comme moi qui ai besoin de la mienne ?* ». Même combat.

.....